DOSSIER DE PRESSE

Mademoiselle Agnès

Rebekka Kricheldorf | Philippe Sireuil

30.11 > 17.12.2021

CONTACT PRESSE & DIFFUSION
Mélanie Lefebvre
+32 486 91 02 05
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le spectacle……...……...3

Note d'intention……...……..…… ……...4

Photos du spectacle……...…….....……..…….....5

Entretien avec Philippe Sireuil……..……...……...……...…6

Extrait du texte……...10

Biographies……...……..11

Générique....……..17

Le spectacle

L'Alceste de Molière, c'est aujourd'hui une blogueuse critique d'art qui n'épargne rien ni personne ; dans le sillage de ses railleries destructrices, ne reste que ruine, abandon et solitude.

« *J'en ai marre de ces artistes. Ces parasites qui enchaînent les bourses, qui élèvent les petites aventures fades qu'ils ont entre eux au statut de drame intime et engagé. N'importe qui avec un gramme de coke dans le nez peut demander des subventions pour un projet culturel avec des réfugiés.* »

Mademoiselle Agnès est à la sphère de l'art contemporain ce qu'Alceste était aux salons du dix- septième. Blogueuse influente, elle diffuse ce poison qu'est la vérité, n'épargnant personne, pas même son fils musicien. Toujours prête à crever les abcès et les contradictions, cette franche vipère aux crocs qui font mouche tire sur tous ceux qui mentent, dissimulent, camouflent, travestissent, qu'il s'agisse de ses amis Fanny et Adrian, ou des performeuses Annabelle et Cordula, marquises d'aujourd'hui aux grands airs et aux projets sans substance… Et si, tel Alceste face à Célimène, Agnès faiblit face à Sascha, sa jeunesse et son charisme, elle finit orpheline de son honnêteté absolue, loin du refuge campagnard où elle avait rêvé d'une vie sans faux-semblants.
Avec cette réécriture contemporaine du texte de Molière qui s'apparente à une joyeuse tuerie, l'auteure allemande Rebekka Kricheldorf, anthropologue foutraque de la bourgeoisie contemporaine, regarde, étiquette puis épingle, se lançant dans une dissection grinçante, jouissive et hilare à laquelle nous assistons avec délectation : la nôtre.

© Hubert Amiel

Note d'intention

« *J'en ai marre de ces donneurs de leçon à la barbe de trois jours qui se sentent tellement ouverts sur le monde, juste parce qu'ils ont traîné leurs godasses pendant quelques mois à travers l'Amérique du Sud, avec leur sac à dos à la con [...] J'en ai marre de ces artistes. Ces parasites qui enchaînent les bourses, qui élèvent les petites aventures fades qu'ils ont entre eux au statut de drame intime et engagé [...] N'importe qui avec un gramme de coke dans le nez - coke qui a provoqué la mort de trois paysans et la mutilation de plusieurs jeunes filles - peut demander des subventions pour un projet culturel avec des réfugiés.* »

Agnès ne mâche pas ses mots. Elle n'a ni sa langue, ni sa plume en poche. Tenant un blog culturel influent, elle n'hésite pas à « dire la vérité » et dézingue ses semblables, son fils musicien compris. Personne ne sort épargné de ses emportements, pas même les rares amis qui lui restent, et dont elle prend plaisir à exhiber mensonges et contradictions.
Mais Agnès a une faiblesse : l'amour. Celui qu'elle porte à un artiste plus jeune qu'elle, qui vit à son crochet en bavassant sur l'art conceptuel, et à qui elle pardonne trop, aveuglée par son désir.
À force de manier le scalpel pour pourfendre les courtisans et les charlatans, on finit par se blesser, et Agnès finira seule, loin de ce refuge campagnard où elle avait rêvé d'une vie sans faux-semblants, orpheline de son honnêteté absolue.

Avec ***Mademoiselle Agnès***, l'auteure allemande Rebekka Kricheldorf relit ***Le misanthrope*** de Molière. Anthropologue foutraque, elle voit, elle classe, elle claque, et personne n'échappe à sa dissection.
On rit ici de ce portrait de salon de la bourgeoisie contemporaine. On rit de nous, contre nous, sur nous. Et ça pince, ça pique, ça asticote.

Philippe Sireuil

Photos du spectacle

Crédit photo © Hubert Amiel

Les visuels et teasers du spectacle seront disponibles sur notre site internet :
http://theatre-martyrs.be/

Entretien avec Philippe Sireuil

Pouvez-vous nous résumer l'histoire de *Mademoiselle Agnès* ?
Mademoiselle Agnès, c'est l'histoire d'une femme qui ne fait pas de concessions, pour qui être sincère est une des conditions *sine qua non* de l'existence et qui, comme l'oiseau face à la vitre, finira par se blesser par excès d'exigence. C'est aussi le portrait d'un monde où l'ersatz, l'hypocrisie, les faux-semblants cohabitent allègrement. *Mademoiselle Agnès*, c'est une comédie piquante, mélange de tragique et comique, un miroir des comportements humains qui ne nous laisse pas indemne.

Pourquoi *Mademoiselle Agnès* ?
J'ai découvert l'écriture de Rebekka Kricheldorf au travers de *Villa dolorosa*, spectacle mis en scène par Georges Lini que le Théâtre des Martyrs a coproduit, ce qui m'a donné l'envie de découvrir d'autres de ses textes.
J'ai lu *Mademoiselle Agnès* d'un trait - ce qui est toujours bon signe -, la première fois avec le rire aux lèvres, la seconde fois avec les yeux humides, et c'est l'ambivalence de mes réactions qui a déclenché mon envie de porter le texte à la scène.
Mademoiselle Agnès, c'est une réécriture déjantée, tonique, iconoclaste du *Misanthrope* de Molière, où Agnès est en quelque sorte le double féminin d'Alceste, qui dresse un portrait au vitriol des mœurs contemporaines, notamment dans le milieu des arts ; c'est un texte jouissif, méchant - mais ce n'est pas un texte « bête et méchant » -, qui interroge la question du mensonge. Peut-on vivre en société sans y recourir, fût-ce seulement par omission ? Il appartient à chacune et chacun d'y répondre… mais j'ai tendance à penser que non, sans quoi on est toujours au bord du conflit. Il en est d'Agnès comme d'Alceste, leur jusqu'au-boutisme les mène sinon à leur perte, du moins à une solitude extrême, et ce jusqu'au-boutisme peut prêter à rire comme à pleurer.

Quel est votre rapport avec *Le misanthrope* de Molière ?
J'ai mis en scène, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, *Le misanthrope* de Molière, en 2008. Ce fut un bonheur. Il y a d'évidentes parentés entre les deux écritures, la seconde étant le décalque contemporain de la première, et le spectacle que je répète actuellement se souviendra du précédent.
Quatorze années plus tard, *Mademoiselle Agnès*, c'est une manière de boucler la boucle, de revenir à des thèmes dont je me sens proche : franchise, intégrité, lâcheté, solitude, mensonge. Alceste chez Molière ou Agnès chez Kricheldorf sont des figures qui ne me sont pas étrangères : elles questionnent mes propres conduites. J'ai eu pour le rôle d'Alceste, un attachement particulier, j'ai le même aujourd'hui pour celui d'Agnès. L'un et l'autre sont un mélange complexe d'aveuglement, de franchise, de solitude, de lucidité, mais aussi d'excessivité, d'intégrité voire d'intégrisme. Il y a des questions communes aux deux textes : Qu'est-ce qu'être intègre ? L'intégrité conduit-elle à l'intégrisme ? La franchise est-elle une bombe qui blesse plus celle ou celui qui la lance que celle ou celui qui la reçoit ?
Les deux textes, les deux rôles (en tout cas) ont ceci en commun - j'en suis sûr pour le texte de Molière, je m'essaie à celui de Kricheldorf - qu'ils peuvent être traités soit comme figure comique, soit comme figure tragique. Dans l'histoire des représentations du *Misanthrope*, il y a eu des Alceste dont on riait et d'autres qui bouleversaient, et d'autres encore qui provoquaient à la fois le rire et l'émotion – c'est cette double ambition que je poursuis ici avec Agnès dans le texte de Rebekka Kricheldorf. Et comme à chaque fois, tout dépend du regard qu'on porte avec et sur soi.

La boucle est bouclée, dis-tu, quant au thème de la misanthropie. Qu'en est-il de l'envie de mettre en scène ?

J'ai débuté, comme metteur en scène, au milieu des années septante, ça fait donc aujourd'hui plus de quarante années de pratique, comme metteur en scène. Chaque nouveau projet vient s'ajouter à une liste déjà copieuse et il faut donc être prudent dans la façon de le construire et de s'y construire. Représenter - puisqu'au théâtre, représentation d'un monde il y a -, n'a jamais été de soi, et avec le temps qui passe, c'est encore moins évident. La raison en est principalement l'inquiétude de la réitération du même, mais aussi les doutes qui peuvent nous accompagner quant à la justesse de ce que nous construisons.

Le désir est toujours là, de travailler dans la complicité avec les actrices, acteurs, et l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs artistiques et techniques, mais, contrairement à ce qu'on pourrait penser, plus on avance dans le temps, moins c'est évident : on n'a plus ni le bénéfice de la naïveté, ni non plus celui de l'insolence… Ne restent que des questions sur sa légitimité. Qu'est-ce qui fait qu'on poursuit ? Quel est ce moteur qui nous anime à vouloir comme ça, de projet en projet, constituer un trajet ? Le théâtre, c'est avant tout pour moi une façon de regarder le monde, de tenter de le comprendre et de m'y comprendre, en fait ; et c'est aussi un métier que je ne fais pas trop mal, je crois. Avec le temps qui avance, pour ne pas dire le temps qui reste, ainsi que le disait Claude Brasseur, les inquiétudes s'accroissent, et ce n'est pas évident.

J'étais en retard le premier jour des répétitions de *Mademoiselle Agnès*, toute la distribution m'attendait, et je me suis entendu dire « ma récréation commence ». Un peu comme si ma charge de directeur au sein du théâtre tenait de l'étude et de ses lourdeurs, alors que mon premier métier (re)devenait un moment pleinement récréatif. Si je puis poursuivre ainsi, je pense que je continuerai à mettre en scène, délesté de l'obsession de la trace et de la reconnaissance, avec l'envie de prendre du plaisir et, si possible, d'en donner autour du soi, à l'équipe d'abord, aux spectateurs ensuite, sans être prisonnier de mes défauts. C'est un mot qu'on n'utilise pas assez dans nos métiers, le mot plaisir.

Quel est votre moteur ?

Mon moteur c'est le doute, c'est l'inquiétude, le désir de me confronter à quelque chose que je ne comprends pas. En tant que metteur en scène, il y a beaucoup de textes que j'aurais pu monter et que je n'ai pas montés parce que j'en comprenais trop rapidement la clé (ce n'est pas prétention que de dire cela). Dans tout texte, il y a comme une énigme et une clé qu'il faut chercher pour la résoudre. Si tu la reçois trop tôt et qu'elle t'ouvre trop vite l'accès à la compréhension de ce que tu cherches à y découvrir, une sorte de désintérêt s'installe. Il faut d'abord accepter d'être perdu, c'est à partir de là que quelque chose peut advenir. Je me mets donc en situation de déséquilibre, confiant en la capacité de tous les moments et rencontres qui jalonnent le temps de la répétition à me conduire là où l'énigme réside et à me permettre d'en déchiffrer le rébus – inutile de dire que cela ne fonctionne pas à tous les coups.

Est-ce que vous vous reconnaissez dans certains personnages ?

J'ai dit à la distribution de *Mademoiselle Agnès* que je me reconnaissais dans tous les rôles, c'est dire … Quand je monte un texte, je cherche à les traiter avec le même intérêt et la même empathie. Notez que je parle de rôle et non pas de personnage parce que je ne sais pas a priori ce qu'est un personnage ; en fait, au théâtre il n'y a pas de personnage, il y a au départ un ensemble de mots, de répliques et de situations, et c'est l'actrice ou l'acteur qui va me révéler le personnage au travers de son intelligence, de sa corporalité, de sa sensibilité, de son imaginaire, que se dessinera petit à petit le rôle/personnage. Je ne sais pas qui est Hamlet, qui est Nina, qui est Lechy Elbernon, qui est Marianne, qui est Puntila, qui est Hedda Gabler. C'est, en quelque sorte, l'actrice et l'acteur qui, en se « déposant » dans le rôle, va le faire surgir et grandir. Je n'ai pas d'idée a priori du personnage. Jacques Lassalle a écrit : « Le personnage comme objectif et non pas comme préalable », je trouve cette position très juste.

Dans *Mademoiselle Agnès*, les huit rôles, les huit personnages me requièrent tout autant les uns que les autres, sans doute à cause de la proximité consciente ou inconsciente que

j'entretiens avec eux. Ce sont « mes cousins », si je puis dire – je m'y reconnais ou je m'y méconnais, cela va de soi… Entre Rebekka Kricheldorf et Philippe Sireuil, peut-être y a-t-il quelque chose qui tient d'une évidence… du moins dans cette pièce. On ne doit mettre en scène les textes qu'à partir du moment où ils vous suscitent ; si c'est pour les négliger ou pour les déjouer, il n'y a aucun intérêt à le faire. Il faut cherche au contraire chercher à les habiter pleinement et à les faire habiter par les équipes avec qui l'on travaille.

Comment choisissez-vous les actrices et les acteurs ?

Composer une distribution, c'est construire le spectacle aux deux tiers avant la première séance de travail. C'est donc une étape excessivement délicate et fondatrice qui surdétermine le spectacle que vous voulez construire. Inviter et choisir telle ou tel ne relève pas d'une méthode ; c'est plutôt une trajectoire un peu empirique, qui dépend de nombreux facteurs : les envies, les opportunités, les points de vue, les impossibilités ; beaucoup d'éléments interviennent dans la composition d'une distribution, en ce y compris le hasard. Je ne suis pas un metteur en scène qui recourt à l'audition, ou très très peu, je vais par contre assez souvent au spectacle, par fonction et par goût, mais aussi par curiosité, pour découvrir des gens que je ne connais pas.
La distribution de *Mademoiselle Agnès* est faite de quatre actrices et de quatre acteurs. Quatre ont déjà travaillé par le passé avec moi (France Bastoen, Adrien Drumel, Gwendoline Gauthier, Chloé Winkel), pour les quatre autres (Fabrice Adde, Stéphane Fenocchi, Daphné D'Heur, Félix Vannoorenberghe), c'est une première fois – cet équilibre entre connaissance et découverte est une belle opportunité - et parmi ceux-ci des rencontres que je qualifierai de fortuites. Ainsi celle de Fabrice Adde, entrevu au Théâtre National dans un spectacle dont j'avais fait les lumières, et qui m'avait impressionné, que j'ai revu plus tard dans *Quai Ouest* à Liège et que j'ai programmé au Théâtre des Martyrs avec son spectacle *Quatorze Juillet*. À peine achevée la lecture de *Mademoiselle Agnès,* je savais que le rôle d'Elias lui était destiné… C'était une évidence. Bien sûr s'il n'avait pas été disponible, j'aurais fini par trouver quelqu'un d'autre, personne n'est tout à fait irremplaçable, qui que l'on soit. Mais là, ça « matche » et tant mieux car il y avait un désir réciproque de « se renifler » en fait, tout simplement.

Et les autres collaborateurs ?

J'ai plutôt tendance à travailler avec les mêmes personnes. Pas toujours, mais souvent. J'ai besoin d'une complicité préétablie, surtout pour ce qui concerne la scénographie, parce qu'il n'est pas rare que j'ai une hypothèse de l'espace avant même d'avoir contacté le scénographe, et qu'il vaut mieux qu'il y ait un accord tacite sur la porosité des périmètres entre mise en scène et scénographie. Comme je signe les lumières de mes spectacles et que je devine quand même un peu ce que je souhaite, il vaut mieux qu'il y ait dialogue entre celui qui construit l'écrin scénique et celui qui l'éclaire. Il ne s'agit pas d'instrumentaliser la scénographie au profit de la mise en scène ou de l'éclairage, pas du tout, mais j'ai besoin d'une écoute et d'un accompagnement constants y compris dans mes hésitations. Avec le scénographe, j'aime être « dans mes pantoufles », c'est-à-dire à ne pas me confronter à des univers avec lesquels je serais en porte-à-faux.
Fidélité donc à Vincent Lemaire avec qui une collaboration de longue date m'unit, mais aussi invitation lancée à François Sauveur ou Jean-Luc Fafchamps pour des compositions musicales, et à Daren Ross, chorégraphe que je ne connaissais pas (mais dont j'ai vu le résultat d'un travail dans un spectacle), à rejoindre l'équipe. Il faut éviter de travailler en vase clos, il faut être ouvert, attentif. J'aime cette tension entre le connu et l'inconnu. Si l'on n'est pas curieux des autres, comment pouvoir prétendre à ce que les autres soient curieux de vous ?

Comment se passe le travail de répétition sur *Mademoiselle Agnès* ?

Je vis mes répétitions comme un temps de récréation, comme dit tout à l'heure, un temps de jeu, heureux, plein et tonique. En ces temps d'après le Covid-19 et dans la crainte des incertitudes à venir, ça fait beaucoup de bien de se retrouver entre vivants, ça fait du bien d'échanger, de passer du temps ensemble, sans se demander si on va contaminer celle ou

celui qui est en face de soi. Je n'ai pas eu à le faire lorsque la pandémie avait figé toute activité, mais travailler masqué toute une journée m'aurait semblé impossible. Aujourd'hui, avec l'atténuation des maux de cette pandémie, retrouver du vivant, ça fait plaisir ; et « récupérer » son métier, ça fait beaucoup de bien. Il en était de même au moment de la réouverture du théâtre, quand on a revu le public dans les salles : voir qu'en dépit de tous les obstacles, de toutes les inquiétudes, l'envie et la vie reprennent. C'est très positif, je trouve.
Je suis aujourd'hui heureux de répéter, de « tester » ou d'« essayer », comme le dit le verbe allemand « *proben* ». Tenter la mise au point d'un prototype qui ne sera jamais fabriqué en série, c'est ça le plaisir de mon premier métier, et qui valide mon autre fonction, celle de direction dont j'ai la charge, et qui n'a été une sinécure pour personne depuis plus d'une année et demie. Nous avons toutes et tous eu le sentiment d'être au bout du bout… Dans ces conditions, revenir pleinement au travail d'artisan de la mise en scène, c'est important.

Qu'apporte la confrontation avec le plateau au projet tel que vous l'avez imaginé ?
Quand on décide de mettre en scène un texte, on commence à y réfléchir, à se documenter, à inventer des hypothèses, à former une équipe, à organiser des réunions de travail préparatoire, des lectures, etc. Mais le seul juge de paix, c'est la rencontre avec le concret de la répétition, ce moment où tu te retrouves nu devant la piscine et où tu dois t'y plonger, sans savoir si l'eau est chaude ou froide, sans savoir si tu as pied ou pas, ce moment où tu t'aperçois que le théâtre, ce n'est pas des idées, des concepts, des hypothèses, mais du concret : des corps, des voix, des gestes, des sensibilités à mettre en mouvement. À cet instant, subsiste toujours la même appréhension : suis-je capable de pouvoir communiquer aux autres ce pour quoi je les ai rassemblés ?
Plus tard, quand on montera sur le plateau, une autre appréhension s'ajoutera : l'écrin scénique qu'on a imaginé avant le début des répétitions est-il encore approprié ? Patrice Chéreau, répondant à Georges Banu, disait que le jour où il était confronté pour la première fois au décor et aux costumes, était le jour qu'il craignait le plus, par peur de découvrir que le travail fait pendant plusieurs semaines avec la distribution, ne correspondait plus du tout avec ce qui avait été rêvé et bâti avant le début des répétitions.
A l'instant où on se parle, je n'en suis pas là… Je ne me soucie que des actrices et des acteurs, souhaitant que tout se construise au départ de ce qu'elles et eux apportent ; je ne m'inquiète que de nos modes de travail, de nos échanges, de nos essais, de nos erreurs, avec en tête cette phrase de Jean-Pierre Vincent : « Mettre en scène c'est savoir faire, mais c'est aussi laisser vivre ». La formule est courte mais tout est là.

Rebekka Kricheldorf assistera au spectacle. Est-ce que cela vous stresse ?
Rebekka Kricheldorf viendra à la première du spectacle, j'en suis heureux. Je n'en suis pas stressé a priori. Nous serons plus vieux de près de deux mois et d'ici-là, j'espère que le résultat de notre travail sera à la hauteur de son écriture, et qu'on lui proposera un objet conséquent à découvrir.

Propos recueillis par Sylvie Perederejew, Coline Lepoutte, Luana Staes & Mélanie Lefebvre
Octobre 2021

Extrait du texte

FANNY -. Bon salut. J'y vais.

AGNÈS -. Oui. Vas-y. Va à ton é-vè-ne-ment. Amuse-toi. Essaie au moins. Je vais te dire qui de nous deux passera la soirée la plus stimulante intellectuellement. Moi. Parce que je suis en meilleure compagnie. En compagnie de moi-même.
FANNY -. Et en plus tu es sérieuse.

AGNÈS -. Vas-y, récolte de mensongers compliments dans ton petit panier de collectionneuse. Colle-toi aux basques de gens super, super importants. Et surtout : n'oublie pas de te bourrer la gueule. Se bourrer la gueule donne de la couleur à n'importe quelle vie ratée. Même à la tienne.

FANNY -. Ce n'est pas de ma faute si tu n'as pas été invitée cette année.

AGNÈS -. On ne m'a pas invitée parce qu'on savait que je ne viendrais pas. On ne m'a pas invitée parce qu'avec un reste de conscience de ce qu'est la délicatesse, on a voulu m'épargner l'embarras de devoir inventer une excuse au fait que je ne viendrais pas. Car on sait bien que je ne sais pas mentir.

FANNY -. Bien sûr.

AGNÈS -. Tu ne crois quand même pas que je me serais laissé gâcher ce beau vendredi soir par un tel é-vè-ne-ment ?

FANNY -. Bien sûr que non.

AGNÈS -. Beaucoup sourire, beaucoup mentir : belle soirée en perspective !

FANNY -. J'aime bien sourire. Et est-ce qu'on doit toute suite considérer une petite exagération bien placée comme un mensonge.

AGNÈS -. Tu mentiras, à partir du moment où tu franchiras le seuil de l'é-vé-ne-ment. Tu mentiras sur ton humeur. Tu mentiras sur le degré de joie à retrouver telle ou telle personne. Tu mentiras sur la saveur des zakouskis. Tu mentiras sur la beauté des corsages, la qualité des œuvres, le comique des blagues.

FANNY -. Des mensonges philanthropes. Inventés par les humains pour ne pas s'étriper.

Biographies

Rebekka KRICHELDORF
(Autrice)

Rebekka Kricheldorf est née en 1974 à Fribourg-en-Brisgau. Après des études de romanistique à la Humboldt Université de Berlin, elle suit la formation d'écriture scénique à l'Académie des Arts de Berlin. En 2004, elle est auteure en résidence au Nationaltheater de Mannheim, de 2009 à 2011, dramaturge-auteure en résidence et membre de la direction artistique du théâtre de Jena. Ses pièces (*Feues les mains de Robert Redford*, *La Ballade du tueur de conifères*, *Princesse Nicoletta*...) pour lesquelles elle reçoit de nombreux prix, sont montées au Staatstheater de Kassel, au Stadttheater de Berne, au Schauspielhaus de Hambourg et au Théâtre d'Osnabrück.

Villa Dolorosa (2009) et *Testostérone* (2013) sont présentées dans le cadre des Journées des Auteurs du Deutsches Theater de Berlin. Rebekka Kricheldorf a été nominée deux années de suite (honneur rare) pour le Prix du Théâtre de Müllheim : en 2014 pour *Extase et Quotidien*, et en 2015 pour *Homo Empathicus*. Ses pièces sont éditées en France chez Actes Sud-Papiers.
En Allemagne, Rebekka Kricheldorf est reconnue comme l'une des dramaturges les plus talentueuses de notre époque. Auteure d'une trentaine de pièces, elle explore la manière dont les classiques du répertoire occidental trouvent un écho dans notre monde moderne, tout en renouvelant le genre de la comédie allemande.

Philippe SIREUIL
(Metteur en scène)

Après des études supérieures à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (Bruxelles) en section Théâtre - Techniques de Communications Sociales et de Diffusion de la Culture (de 1970 à 1974), Philippe Sireuil se destine à la mise en scène. En 1981, il fonde avec Michel Dezoteux et Marcel Delval, le Théâtre Varia, et y réalise de nombreuses mises en scène jusqu'en 2000 ; il est ensuite directeur artistique de l'Atelier Théâtre Jean Vilar de 2001 à 2003, puis artiste associé au Théâtre National de Belgique de 2005 à 2010. Au travers de La Servante, la compagnie qu'il dirige, il devient, en 2008, compagnon du Théâtre des Martyrs dont il prend la direction artistique en 2016. Il a également travaillé comme metteur en scène à l'opéra : Théâtre Royal de la Monnaie, Opéra de Liège, Opéra de Lyon, Opéra de Zurich, Opéra de Rouen...

En parallèle, il a occupé de nombreuses fonctions pédagogiques : à l'INSAS, au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève, à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, au Conservatoire de Lausanne, à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, au Conservatoire Royal de Mons, à l'École des Teintureries de Lausanne (où il enseigne toujours aujourd'hui).

Fabrice ADDE

(Acteur - Elias)

Issu d'une famille de cultivateurs normands et après avoir erré de petits boulots en usine, il décide de se lancer dans la culture. Il rencontre alors Jean-Pierre Dupuy et Olivier Lopez qui le font rentrer dans leur théâtre-école à Caen. Fabrice y reste pendant deux ans puis, gagnant en maturité, il réussit à entrer à l'ESACT, l'École supérieure d'acteur de Liège.
Depuis sa sortie en 2005, Fabrice Adde a déjà écumé les planches de plusieurs théâtres belges dont le Théâtre de Liège avec Galin Stoev, Le Poche avec René Georges, La Balsamine ou encore le Théâtre National avec *Jeunesse blessée* (meilleur espoir 2009) mis en scène par Falk Richter. Ensuite, il a été Elie, le cambrioleur paumé dans *Eldorado* de Bouli Lanners. On le retrouve aussi aux côtés de Di Caprio dans le dernier Alejandro González Iñárritu *The revenant*. Dans son seul en scène corrosif *14 Juillet*, co-écrit avec Olivier Lopez, fidèle à ses vœux d'enfance, il n'a de cesse d'invoquer la joie comme un pied de nez à la fadeur. On le retrouvera en février à l'affiche de *Un petit miracle* de Sophie Boudre aux côté d'Eddy Mitchell et d'*Entre la vie et la mort* avec Olivier Gourmet et Marine Vacht.

France BASTOEN

(Actrice – Agnès)

Romaniste, issue du Conservatoire Royal de Bruxelles, et formée aux Ateliers de la Chanson, France Bastoen a abordé dès ses débuts à l'Infini Théâtre des rôles de répertoire, comme Hermione dans *Le conte d'hiver*, Silvia dans *Le jeu de l'amour et du hasard*, L'Infante dans *Le Cid*... Friande de collaborations artistiques étroites, elle a joué aussi sous la direction de Georges Lini, *Incendies, Le brasier, Tristesse animal noir, Un tailleur pour dames, Caligula, Villa dolorosa*, celle de Jasmina Douieb, *Littoral*, *L'ombre*, *Abattage rituel de Gorge Mastromas*, ou encore de Philippe Sireuil, *Les mains sales*, *Bruxelles printemps noir*, *Anacoluthe*. Du Public au Varia, en passant par le Théâtre des Martyrs, le Poche, le Vilar, elle a jalonné de nombreuses scènes de création belges francophones. *Closer* avec la suissesse Françoise Courvoisier, *Les femmes savantes* avec Frédéric Dussenne ou *Un pied dans le paradis* avec Virginie Thirion témoignent d'un éclectisme qui l'amène tant à rendre hommage en solo et en musique à Marylin Monroe (dans *No body else* de Dominique Serron), qu'à participer à des séries pour la télévision (*Esprits de famille* et *La trêve, Sophie Cross...)*. Au cinéma on retiendra Babeth dans *La face cachée* de Bernard Campan aux côtés de Karin Viard. C'est en aventurière amoureuse de la scène et de ses contrastes qu'elle aborde aussi son travail de pédagogue au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Daphné D'HEUR

(Actrice - Fanny)

Artiste gourmande et polymorphe, diplômée de l'INSAS, Daphné D'Heur joue, dirige, compose, chante et prête sa voix à des personnages de dessins animés.
Elle a joué sous la direction de Michel Dezoteux, Charlie Degotte, Dominique Serron, Annette Brodkom, Georges Lini, Anne-Catherine Kroonen, Guillaume Istace, Régis Duqué, Thierry Debroux, Michel Kacenelenbogen, Christine Delmotte-Weber…
Ses créations sonores et compositions musicales habillent les mises en scènes de Jasmina Douieb, Georges Lini, Annette Brodkom, Jean-François Politzer, Christine Delmotte-Weber, Florence Klein, Serge Demoulin, Patrice Mincke, …

Elle signe les mises en scène de ***La tête en bas*** adapté du roman de Noëlle Châtelet (prix du théâtre 2004), ***Juliette toute seule*** de Florence Klein, ***Symphoniaque***, spectacle musical de Zoé, ***POP CORN*** de Pietro Pizzuti, ***Je suis un poids plume*** de Stéphanie Blanchoud, nominé à double reprise aux prix de la critique 2017, ***Le Chevalier d'Eon*** de Thierry Debroux au Théâtre Royal du Parc.
Comme chanteuse, sous le nom de Daphné D, elle a foulé de nombreuses scènes musicales en Francophonie.
Elle collabore également avec des musiciens de renom, revisitant notamment le répertoire de Léo Ferré avec Jean-Luc Fafchamps (Ictus) ou celui de Kurt Weill avec Kim Van den Bempt (Musiques Nouvelles).
Pédagogue passionnée, elle se consacre à l'enseignement de l'art dramatique et de la formation vocale, successivement à l'INSAS, à l'école supérieure des Arts de Mons (Arts²) et au Conservatoire de Bruxelles et coach régulièrement acteurs et chanteurs dans le cadre de productions théâtrales, cinématographiques ou discographiques.
Cette saison, elle mettra en scène ***Une Flûte Enchantée*** de Laure Tourneur, spectacle musical librement inspiré de l'histoire de la création du célèbre opéra de Mozart, ainsi que ***Coiffeuse d'âmes*** de Valériane de Marteleire et Thierry Debroux au Théâtre du Parc. On la retrouvera également sur les planches du Rideau de Bruxelles dans ***Greenville***, écrit et mis en scène par Régis Duqué.

Adrien DRUMEL

(Acteur - Sascha)

Adrien Drumel est un comédien belge. Né en 1988 à Saint Ghislain. Sorti du Conservatoire de Mons en 2012. Il a joué sous la direction de Christophe Sermet, Pauline d'Ollone, Frédéric Dussenne, Anne Thuot, Antoine Laubin, Peggy Thomas, Philippe Sireuil, Eline Schumacher, Axel Cornil…
À la télévision, on a pu le voir dans la série ***La trêve***.
En 2020 il est récompensé au prix Maeterlinck de la critique par le prix du meilleur acteur pour sa performance dans ***Le roman d'Antoine Doinel***.
Il joue de la guitare, essaie de chanter, pratique l'escalade en montagne et en salle. Aime la vie, essaie.

Stéphane FENOCCHI

(Acteur - Adrian)

Après avoir obtenu son 1er prix au Conservatoire de Bruxelles en 1999, Stéphane a eu l'occasion de travailler aussi bien dans de grosses structures (*Cyrano de Bergerac* au Théâtre du Parc, *Le conte d'hiver* de Shakespeare au Théâtre Royal de Namur) que dans des cafés-théâtres comme la Samaritaine (*Un riche, trois pauvres* de Calaferte) ou la Soupape (*Chroniques* de Durringer). Il a surtout eu la grande chance d'avoir de véritables amitiés professionnelles comme avec L'Infini Théâtre où, mis en scène par sa directrice Dominique Serron, il a joué dans divers spectacles : *Le conte d'hiver* de Shakespeare donc, mais également *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux ou *La princesse Turandot* de Gozzi.

En 2004, il participe, autour de Georges Lini et d'une bande de fous furieux, à la création du Zone Urbaine Théâtre, plébiscité par le public et la critique mais mort en 2009 par manque de soutien politique … Au ZUT, il aura l'occasion de jouer sous la direction de Jasmina Douieb (*La princesse Maleine* de Maeterlinck), Claude Enuset (*Ruby Moon* de Cameron) ou Patrice Mincke (*La société des loisirs* d'Archambault). Il jouera également souvent sous la direction de Georges Lini (*Lebensraum* d'Horowitz, *Britannicus* de Racine, *Un tailleur pour dames* de Feydeau, *Caligula* de Camus, *Macbeth* de Shakespeare ou *Les Atrides* d'après Sophocle et Euripide).

Une autre amitié professionnelle le lie au Théâtre de Poche où *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly est son 6ème spectacle, après deux mises en scène de Derek Golby (*Le lieutenant d'Inishmore* de Mc Donagh et *Mythe, propagande et désastre en Allemagne nazie et en Amérique contemporaine* de Sewell), une de Roland Mahauden (*No man's land* de Tanovic), une de Tilly (*Les monologues de la marijuana*) et enfin une d'Olivier Boudon (*Quartier 3 destruction totale* de Haley).

Enfin, Stéphane a eu la chance de participer à de nombreux spectacles au Théâtre Royal du Parc, sous la direction de Thierry Debroux (*Le tour du monde en 80 jours* de Verne et *Les misérables* de Hugo), Patrice Mincke (*L'avare* de Molière) et Myriam Youssef (*La dame de chez Maxim* de Feydeau et *Zazie dans le métro* de Queneau).

A la télévision, il a fait partie du casting des séries *Transferts* (pour Arte) et *Ennemi public* (pour la RTBF), sans compter quelques apparitions au cinéma sous les directions notamment de Stefan Liberski, Julien Rambaldi ou Alain Brunard.

Gwendoline GAUTHIER

(Actrice – Annabelle)

Depuis sa sortie de l'ESACT en 2014, elle a eu la joie de travailler pour Philippe Sireuil dans Des mondes meilleurs, puis Mademoiselle Agnès au Théâtre des Martyrs, avec Christophe Sermet (*Les enfants du soleil,* pour lequel elle sera nommée jeune espoir féminin aux prix de la critique ; Les Borkmann), Clément Thirion (*Mouton noir* au Théâtre de Liège), Julien Rombaux (*Love&Money* au Théâtre de Poche, *Qui a tué mon père* à la MCT de Tournai), Axel Cornil (*Ravachol)...* Avec Sarah Hebborn elle écrit, crée et joue dans *Au pied des montagnes*, spectacle jeune public joué à la Balsamine.

En 2021-22, elle joue dans *Iphigénie à Splott*, monologue de Gary Owen mis en scène par Georges Lini au Théâtre de Poche en septembre et dans *Mademoiselle Agnès* mis en scène par Philippe Sireuil au mois de décembre au Théâtre des Martyrs.

Félix VANNOORENBERGHE

(Acteur - Orlando)

Félix Vannoorenberghe, 26 ans, vit à Bruxelles et est sorti de l'école de théâtre en 2017. Au théâtre, il collabore régulièrement avec Georges Lini. ***La profondeur des forêts***, ***Decembre man***, ***Macbeth***, ***Les atrides*** ; et a reçu avec celui-ci la récompense de meilleur espoir masculin en 2018. Il a également pu tourner dans des séries telles que ***L'agent immobilier*** d'Etgar Keret et Shira Sheffen (pour Arte), la série ***Ovnis*** (Canal+), ***Zone blanche*** (France2), ***Hippocrate*** (Canal+), ***Coyotes***, ***Pandore*** (Rtbf), ***Prière d'enquêter*** (France3) ; ***L'Etabli***, long métrage de Mathias Gokalp tourné au printemps 2021.
Profondément fan du spectacle ***Les bêtises de Violette***, de Gwladys Lefeuvre, il en assure désormais la régie générale.

Chloé WINKEL

(Actrice - Cordula)

Après un premier rôle dans ***The Stratosphere Girl*** de M.X. Oberg en 2002, Chloé Winkel mène un master en Histoire de l'Art à l'ULB. Diplômée de l'ULB, elle part s'installer une année à Prague où elle continue l'apprentissage de la langue tchèque puis finit par se décider à entreprendre des études de comédienne à l'Esact (Conservatoire de Liège) d'où elle sort en juin 2013. Au cours de sa formation, elle travaille avec Françoise Bloch, Raven Rüell, Mathias Simons, Jacques Delcuvellerie, Francine Landrain... Elle a eu l'occasion de travailler au cours de sa formation sur une performance dirigée par Roméo Castellucci (***Acteur, ton nom n'est pas exact***, Liège), ainsi qu'avec Toshiki Okada (projet Vescos, Finlande, Tampere).

Niveau théâtre et depuis sa sortie, elle a mené un travail d'assistanat à la mise en scène auprès de Francine Landrain à l'Esact (autour des ***Ecrits de Laure***, 2013). Niveau interprétation, elle a travaillé avec : Nicolas Mouzet Tagawa dans ***Strette*** au Festival XS (Mars 2014) ; Mélanie Mederlind dans un Workshop en mai-juin 2014 à Göteborg ; l'artiste Thomas Israël à la co-création de ***Dual skin*** (La Balsamine, Octobre 2014) ; Lédicia Garcia au Théâtre Océan Nord dans ***Le bouc*** de Fassbinder ; Philippe Sireuil dans ***Des mondes meilleurs*** ; Axel de Booseré et Maggy Jacot dans ***Mephisto*** ; Sylvain Daï, ***Dis des mots sur ce que tu parles***. Dernièrement, elle a eu la chance d'incarner le rôle de Bess dans ***Breaking the Waves*** mis en scène par Myriam Muller (Grand Théâtre du Luxembourg/ Seconde tournée en France en 2020-2021…annulée.). Elle travaille actuellement sur un projet avec Isabelle Pousseur, ***Eloge de l'altérité*** et entame une nouvelle collaboration avec Philippe Sireuil dans ***Mademoiselle Agnès*** de Rebekka Kricheldorf. Chloé travaille à l'écriture et à la mise en scène de son propre projet ***A CE QUI MANQUE...***, projet qui fera l'objet d'une résidence au Théâtre des Capucins (Mars 2022, Luxembourg) pour ensuite être finalisé au Théâtre Océan Nord et présenté en mai 2022.
Elle a aussi un pied dans la mode. Mannequin étant plus jeune, elle renoue depuis plusieurs années avec ce milieu via Benoit Bethume, styliste et directeur artistique belge avec lequel elle collabore, notamment pour le 3e et 4e volume de son ouvrage ***Mémoire universelle***. Elle travaille régulièrement aussi avec Marine Serre.
Niveau cinéma, un premier rôle donc en 2002, puis quelques projets comme : le rôle principal dans un projet de l'IAD, ***Mathilde*** (Victor Ridley et Lucile Remi) ; un clip musical ***Jump*** de BD Banx, dirigé par F. Chandelle ; un film de sensibilisation à la violence conjugale ***Marie et Fred*** (Communauté Française) ; un rôle dans un court, ***Fairy*** par Patrick Linotte ainsi qu'un rôle dans un long métrage en France, ***Royaume*** de Frédéric Guelaff.

Chloé joue du violon depuis l'âge de quatre ans : elle fait partie d'un ensemble de musique des Balkans dirigé par Nicolas Hauzeur via lequel elle se rend de temps à autre en Transylvanie (Beica) en Roumanie afin de travailler avec le musicien Marcel Ramba. Ce projet nommé « Brussels Balkan Orchestra » suit son chemin avec amour, mais son emploi du temps ne lui permet plus d'y prendre part pour le moment.
En septembre 2020, elle a eu la fabuleuse et complètement folle idée de reprendre des études d'Infirmière en Soins Généraux à l'Isei (Parnasse-Cliniques Universitaires de St Luc).

Générique

TEXTE Rebekka Kricheldorf
TRADUCTION Leyla-Claire Rabih & Frank Weigand
JEU Fabrice Adde (Elias), France Bastoen (Agnès), Daphné D'Heur (Fanny), Adrien Drumel (Sascha), Stéphane Fenocchi (Adrian), Gwendoline Gauthier (Annabelle), Félix Vannoorenberghe (Orlando), Chloé Winkel (Cordula)
SCÉNOGRAPHIE Vincent Lemaire
COSTUMES Pauline Miguet
MAQUILLAGES & PERRUQUES Djennifer Merdjan
VIDÉO Hubert Amiel
CHORÉGRAPHIE Daren Ross
MUSIQUE Pierre Constant, François Sauveur
ARRANGEMENT MUSICAL Jean-Luc Fafchamps
RÉGIE GÉNÉRALE Cyril Aribaud
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Lauryn Turquin
LUMIÈRES & MISE EN SCÈNE Philippe Sireuil

UN SPECTACLE *de* LA SERVANTE
COPRODUCTION La Servante, La Coop & Shelter Prod
Avec le soutien de la Fédération Wallonie- Bruxelles-Direction générale de la Culture, Service général des Arts de la scène, Service Théâtre, de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Avec l'aide de la COCOF – Fond d'acteur & Initiation Scolaire.
En partenariat avec le Théâtre des Martyrs

DATES

Les représentations auront lieu du 30 novembre au 17 décembre 2021.
Les mardis et samedis à 19h00, mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 12.12 à 15h00.

RENCONTRES

Rencontre avec Rebekka Kricheldorf mercredi 01.12 à 18h00.
Bord de scène mardi 07.12 après la représentation.

CONTACT PRESSE & DIFFUSION

Mélanie Lefebvre : +32 486 91 02 05 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be